



Le pont du chemin de fer du Cap au Caire sur le Zambèze.

La construction du chemin de fer du Cap au Caire, au nord de Buluwayo, sur une distance de trois cents milles, est déjà commencée. La gravure ci-dessus représente la gorge à travers laquelle coule le Zambèze, près des chutes de Victoria, et le pont projeté sur lequel passera le chemin de fer.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 27 février 1902, Thermomètre de E. et L. CLAVIER, Ophtalmien, No 121 rue Carondelet, and a table of daily temperatures for the week.

La Salubrité Publique assurée

NOUVELLE-ORLEANS.

Depuis quelques années, il s'est opéré dans l'hygiène de la Nouvelle-Orléans d'abondantes et salutaires réformes qui ont produit les fruits les plus heureux, les plus étonnants même.

Il n'y a pas bien longtemps encore, nous étions pour le reste du monde un objet de terreur; quiconque entrerait chez nous n'était pas bien sûr d'en sortir sain et sauf.

Cette triste opinion que l'on avait de notre ville et qui était plus ou moins justifiée par un passé désastreux, il nous a suffi de quelques années pour la modifier considérablement en notre faveur. Mais ce n'a pas été sans peine.

LE DISCOURS

PRINCE HENRY DE PRUSSE.

C'est avec un très vif intérêt, un intérêt passionné, dirons-nous, que nous suivons les moindres gestes, les moindres démarches du Prince Henry de Prusse, depuis son arrivée sur le sol américain. A l'heure actuelle, alors que des circonstances heureuses et de glorieuses victoires ont permis à l'Union américaine de devenir une grande puissance maritime et coloniale, il est tout naturel que nous cherchions à nous rendre compte des sentiments qui animent la vieille Europe et, spécialement, l'Allemagne à notre égard.

C'est donc avec plaisir, avec fierté que nous avons vu et relu l'éloquent et gracieux discours que vient de prononcer le prince Henry au banquet que lui avait offert, à New York, la Presse des Etats-Unis. Le Prince, intelligent et instruit, comme il l'est, sait que par lui nous la Presse est une puissance; on l'a appelée à juste titre la quatrième puissance.

Il a donc dû, dans une circonstance aussi solennelle, mesurer ses termes et exprimer nettement les sentiments qui l'animent, lui et son frère, l'Empereur Guillaume II. Nous les avons sous les yeux, ces paroles. Ce n'est assurément pas une bienveillante banale qui les a inspirés, elles sentent l'expression sincère de l'amitié qui unit depuis longtemps déjà les deux pays et ne cherche qu'à devenir de jour en jour plus étroite.

Les Etats-Unis en sont vivement touchés et lui en témoignent leur reconnaissance. Si les Américains sont actifs et vont vite en besogne, les Allemands ne le leur cèdent en rien sous ce rapport. Des deux côtés de l'Atlantique, on se respecte, on s'estime et l'on s'aime.

Les trappeurs de l'Alaska. Depuis que la soif de l'or a amené dans l'Alaska les prospecteurs et les chercheurs d'or, un millier de chasseurs et de trappeurs, sans compter les indigènes, se sont mis à chasser sans merci les animaux à fourrures.

Quarante mille peaux, en moyenne, vont s'étaler, chaque année, sur le marché de Dawson City et, de là, abondamment aux marchés de Londres et de New-York.

Ons, castors, loutres, visons, renards, lynx, martres, carcajous, loups sont pourchassés, traqués, impitoyablement. C'est un massacre, et l'on peut s'attendre à une disparition totale de ce rare ornement des paysages glacés de l'Alaska.

LE "CHATEAURENAULT."

Le "Châteaurenault" vient de terminer ses essais officiels de vingt quatre heures, en présence du contre-amiral Gigon, major général du 5e arrondissement maritime.

Les résultats atteints n'ont pas été ceux qu'espérait la commission. Les machines ont très bien fonctionné tout d'abord, mais un tube a crevé dans une chaudière, après un certain temps de marche; vers la quatrième heure, une résistance brusque de la machine centrale s'est produite par suite de la rupture d'une aile d'hélice.

En somme, les résultats sont déplorables pour un navire qui en est à sa deuxième année d'essais. Voici le nombre de tours moyens obtenus, et la puissance développée: 10 Période tours moyens, T 129, C 118, R 130; puissance 22,500 chevaux; 2e période tours moyens, T 114, C 109, B 114; puissance 14,800 chevaux.

Au musée de l'armée. Le musée de l'armée à Paris vient de s'enrichir d'une pièce assez curieuse. C'est un costume de grand duc... annamite, don du général Warney.

Le général le tenait lui-même de l'empereur d'Annam, qui le lui avait envoyé, lors de la conquête du pays, en lui conférant le titre grand-duc.

Le professeur, en expliquant la différence qui existe entre le tour de taille de l'homme et celui du singe, se permit une injurieuse plaisanterie sur l'habitude de qu'on les dames et les officiers allemands de s'arranger de fines tailles.

Une nouvelle Eglise. L'impératrice Tai Fou, épouse de Menelik, se propose de faire élever une nouvelle église dans l'antique cité de Salomon.

L'Abonné Mathéos, pasteur d'Abyssinie, est arrivé le 22 janvier à Djibouti, se rendant en Egypte, auprès du patriarche copte d'Alexandrie et de Jérusalem. L'Abonné Mathéos est vêtu de violet, comme les évêques romains; il est chaussé de bottines vernies. Il est abrité solennellement sous un parasol frange brodé d'or (attribut de l'autorité souveraine que l'Abonné partage seul avec l'Empereur en Abyssinie).

On songe à Médor dont une des bonnes grosses pattes a été atteinte assez grièvement, semblait-il... La balle a labouré les muscles. Pierre Veilleur tête la blessure d'une main experte. L'excellent brigadier s'y connaît un peu. Il a déjà soigné plusieurs chiens de gabelle.

On retourne au poste où un réconfortant punch au rhum ne tarde pas à flamber. Cependant, de loin, dans la nuit, Misériès avait suivi le bruit de la latte. Il comprend que ses acolytes faient. Il faut les rallier. Il crie: —Par là!... A moi!... Le donanier frappé d'un coup de souteau est déjà sur pied. Toinet reste debout, donnant ses ordres. Sa blessure est légère.

L'Abonné Mathéos appartient à la religion copte. Son autorité sacerdotale relève du patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem. Toute l'Éthiopie chrétienne ne forme qu'un diocèse unique dont il est le pasteur.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

L'ART AU JAPON.

Guidés par le professeur Ernest F. Fenollosa, nous voici de retour au Japon et sûr d'y passer deux heures agréables, en apprenant beaucoup de choses intéressantes en peu de temps. Les vases illustrés viennent à la rescousse, et c'est vraiment un plaisir d'entendre expliquer à la fois, par la parole et par l'image, les chefs-d'œuvre qui défilent sous les yeux des spectateurs émerveillés. Tout d'abord un préambule qui est vivant, abondant en remarques et en observations artistiques, faites avec un parfait sentiment de la mesure qui l'est prudent de savoir mettre à tout ce qui est dit devant un public mondain.

Le premier tableau nous permet de nous rendre compte du rôle que l'art a joué en Chine et au Japon. Les dimensions respectives des parties du corps humain y sont observées; rien de grimé, rien de la ligne est nette, pure, gracieuse, évitant l'angle aigu, ardent dans les contours et fondant tout dans un harmonieux ensemble. Les plantes, les arbres ont leur place dans cette revue de l'art asiatique, et les animaux, si primitifs qu'ils soient, sont très reconnaissables. Le renard, qu'on stigmatise, le croyant un porte-malheur, paraît-il, et la superstition locale l'affirme, se reconnaît merveilleusement dans le chose grave au Japon, où le pauvre animal est alors plus que jamais, considéré comme un présage de funeste augure, d'où il a une existence plus précieuse que celle de nos lièvres.

La flore et la faune ont contribué largement à rendre cette seconde séance aussi instructive que la première; elle nous a même permis d'entrer dans des détails plus techniques et fort sérieux, ce qui n'a gardé de vouloir laisser supposer que l'ennui a pu se glisser subrepticement dans l'auditoire. Cela ne se pourrait, car (L'année a débuté un jour de l'année) et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

Le docteur professeur—un peu abruti—s'exécute, mais il y a en ce moment à Munich de paisibles citoyens qui ne peuvent plus se représenter un singe sans épaulettes.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

et rien dans la méthode, dans l'accent, dans la personnalité et dans l'érudition de M. le Prof. Fenollosa ne nous paraît devoir lui donner droit de se introduire où il se trouve. Nous le remercions vivement pour les deux bonnes soirées qu'il nous a fait passer. Il laissera certainement un excellent souvenir à tous.

de faire de belles recettes. Il en sera de même jusqu'à la dernière représentation. Dimanche "Quo Vadis", monté avec un grand soin et à grands frais par la direction.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

Après un séjour de 22 années en Éthiopie, l'Abonné Mathéos désire revoir le pays natal. Il se rend en pèlerinage en Terre Sainte.

CRIMINEL PREGOCE.

New York, 27 février—Pour se venger d'une réprimande, Leonard Robinson, de Blue Point, Long Island, âgé de quatorze ans, avait formé le projet de tuer la fille de John F. Kane, Jesse, âgée de quinze ans. Il avait creusé une tombe dans laquelle il devait l'enterrer.

Leonard avait fait part de ses intentions à quelques autres garçons et à une fille et lorsqu'il s'en confronta par le professeur, il fut tout avoué.

M. Dana, craignant pour la vie de sa fille, a traduit en justice le petit Robinson, contre lequel le juge a lancé un mandat d'arrêt sous l'inculpation de menaces de meurtre.

En conséquence le jeune garçon a été détenu par le sheriff. M. Perry, principal de l'école de Blue Point, a attesté qu'un enfant lui avait fait une confession. Son intention, a-t-il dit, était de se cacher dans les bois en face de la maison de l'oncle de la jeune fille, de tirer sur elle quand elle passerait et de l'enterrer ensuite. Il avait déjà le revolver qui devait servir à l'accomplissement de son projet. Il a fait voir ce revolver aux autres enfants qui en ont parlé à leurs parents, et l'affaire a été ainsi portée devant M. Perry.

Le petit Robinson a avoué que son plan était le sien, mais il a dit qu'il avait l'intention de laisser un autre garçon participer au crime. Ayant besoin d'un aide pour traîner le corps de la jeune fille jusqu'à la voie ferrée où il aurait laissé passer un train sur elle pour faire croire qu'elle avait été écrasée. Il comptait mettre ensuite le corps dans une boîte au fond des bois.

Arrestation d'un homme soupçonné d'avoir de mauvaises intentions. New York, 27 février—Un homme qui se disait un commis de la poste a été arrêté et entraîné précipitamment, par un officier de police à travers la foule à Jersey City aujourd'hui, juste au moment où le prince Henri entrait dans son car privé pour se rendre à Washington.

On a appris que l'agent surveillait cet homme qui paraissait rester dans le voisinage du train de prince et que comme il lui semblait suspect il s'était décidé à l'arrêter. L'officier dit que le prisonnier essayait d'entrer dans le car du prince.

L'homme prétend se nommer Samuel Kramer. Il a fait voir un insigne qui l'identifie, dit-il, comme un employé préposé au service postal de chemin de fer. Son identité n'a pas été établie au bureau de poste du dépôt.

Propositions des journaux chiliens. Washington, 27 février—Un moment où le prince Henri se disposait à partir pour le Capitole, à 11 heures 30, un incident a démontré ses feux démocratiques. Comme il arrivait au bas du grand escalier de l'ambassade, un jeune homme trapu, aux traits allemands, s'est fait un passage à travers la foule, s'est arrêté devant le prince et l'a salué.

Ce visiteur, Henry William Hasenburger, de Baltimore, a expliqué qu'il avait servi pendant six sept mois sur le croiseur allemand Irene, qui commandait alors le prince Henri.

Au prix de risques considérables il a franchi tous les obstacles et a pénétré dans l'ambassade. Le prince Henri a semblé jouir de l'enthousiasme du matelot. Il s'est rappelé son service et l'a accueilli cordialement.

Alors Sea Altesso Royale s'est installée dans la voiture qui l'attendait et est partie pour le Capitole. Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteille, livrées à domicile.

Snicoide d'un désespéré. Chicago, 27 Fév.—Pour éviter d'aller en prison Ernest Wedekind, un avocat condamné pour détournement de \$4,700, s'est mortellement blessé après l'audience de la cour. On l'a transporté à l'hôpital des Frères Alexiens, où il est mort sans avoir repris connaissance. Wedekind était en état d'arrestation et pendant que les officiers l'entraînaient il est entré dans une chambre de côté et s'est tiré un coup de revolver.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. MARJOLAINE. Par Georges Spitzmuller. TROISIEME PARTIE. L'ECOLE DU DEVOIR. IX. LA FIN. Suisse. Et il dit, d'une voix grave,

maîtrisant d'une poigne robuste les sobresants désespérés de Raymond d'Abblincoirt: —J'ai promis votre grâce à Marjolaine. Je tiens parole... C'est pourquoi je n'ai pas répondu à votre coup de feu de tout à l'heure... C'est pourquoi encore je ne vous arrête point... Je n'ai pas besoin de ta grâce, jeune présumptueux. Je m'en passe... Je ne te dois rien. Et se libérant par un mouvement surhumain de l'étreinte du sous-lieutenant, Misériès s'enlève en ricanant, et disparaît dans la nuit profonde.

et son compagnon ont fini de li-gotter les deux femmes. Et voici que tous les autres donaniers sont sur le champ de bataille, maintenant. Les contrebandiers se rendent compte de la situation. Ils vont être pris... Alors, abandonnant la Banban et la Boscotte, ils battent en retraite. Quelques mètres seulement les séparent de la frontière. Il faut les franchir à tout prix. Car maintenant, les donaniers surgissent de toutes parts: ils sont en nombre... Une minute plus tard, les fraudeurs sont perdus. Stimulés par l'imminence du péril, Coule-Toujours et Mégot s'échappent par un effort violent et bondissent sur le territoire suisse... L'ombre épaisse protège leur fuite. Les soldats du fisc s'arrêtent. Pourchasser les fraudeurs?... Impossible... Il n'est pas le droit de pénétrer sur le sol étranger. La victoire est assez belle, d'ailleurs, la capture est sérieuse, le butin suffisant: plusieurs sacs de poudre et ballots de tabac. Et pais, il faut s'occuper des victimes de la lutte. Le donanier frappé d'un coup de souteau est déjà sur pied. Toinet reste debout, donnant ses ordres. Sa blessure est légère.

temps en temps, il sacre comme un païen en portant la main à la place, souillée de sang, de son oreille absente. Il s'arrête, épuisé par la douleur, pour s'asseoir au bord du sentier. Il a, lié sur le dos, son charge-ment de poudre. Ses complices ont également conservé le leur. C'est un succès. Tout n'est pas perdu! pense le misérable, encore fanfaron et cynique. Il se débarrasse de son fardeau, en tranchant d'un coup de couteau les bretelles de paille. Puis, avec son mouchoir, il éponge la plaie de sa joue sanglante. La douleur cuit. Coule-Toujours grommelle. Plus d'oreille... Voilà qui détruit l'harmonie de son visage. —Domage pour le beau sexe! gouaille mélancoliquement le grelin. Mais bast! Tant pis!... Je n'en mourrai pas!... A bientôt la revanche!... Et pour se consoler tout à fait il sort sa pipe: —A moi, ma bonne bouffarde, remède de tous les maux passés, présents et futurs!... Il allume son calumet et en tire plusieurs bouffées avec une satisfaction évidente. —Maintenant, dit-il, inutile de mourir ici. En route pour l'auberge de Milandre. J'y retrouverai les camaros... Coule-Toujours reprend son chargement. —Tiens! s'étonne-t-il, qu'est

ceci? Des grains de poudre lui adhèrent aux doigts. Il examine son sac sur toutes ses faces. —Aucune fuite... marmarait-il... Voyons à terre. L'ancien forgerait fait flamber une allumette et se baisse vers le sol. Une trainée noirâtre suit le sentier. —Ah! je comprends, le sac d'un des frangias a été éventré dans la lutte. Il perd son contenu... Vite, Coule-Toujours étend son allumette... Il y a trop d'ex-plôis dans le voisinage. Et alors, il réfléchit: —Voilà une trainée indiscrète... Elle révèle notre passage... C'est une vraie piste... Cré nom!... Si seulement j'avais un balai!... Je ramonerais tout le sentier en deux temps et trois mouvements... Il réfléchit encore: —Suis-je t'y bête!... un balai? Pas besoin... Je vais griller la trace. Comme ça, ni vu, ni connu! Tout heureux de son idée, Coule-Toujours fait flamber une nouvelle allumette. Il se baisse, cherchant des yeux le sillon de poudre, et y jette la petite tige de bois en feu. Un "ff" instantané... Une flamme blanche qui monte Pres-que à hauteur d'homme... Une crête de feu qui remonte et descend le sentier, le lèche avec une

rapidité électrique... Simultanément, un cri affreux tel un rugissement de taureau quel on arracherait les entrailles. Coule-Toujours se roule sur le sol, se tord comme un ver, en poussant des hurlements de damné. Dans sa force, la congélation lui a sauté au visage. Le misérable a les yeux brûlés... Il est aveugle!... Et presque à la même seconde en écho à ses fureurs éperdues et sauvages une détonation formidable ébranle la montagne, plus bas, au milieu d'une leur d'incendie. Que s'est-il passé? A une cinquantaine de mètres en avant, cachés par un lacet du chemin, Misériès et le Vieux-Polonais s'étaient arrêtés, à l'abri d'une roche surplombant le passage. —Un instant de repos! avait dit le chef de bande. Et tous deux s'étaient assis sur leurs sacs de poudre, coussins tout indiqués pour leurs membres endoloris par les bastonnades ou meurtris par les crocs de Médor... Là, s'obstinaient, il attendait Coule-Toujours, le retardataire. —Vient-il, seulement? interrogea tout à coup Misériès. —Sans doute... Je l'ai vu s'élancer comme moi... Il ne peut pas être loin. A ce moment précis, il y eut